

LE CATECHUMENAT DES PREMIERS SIECLES ET SON INFLUENCE SUR L'ACTIVITE EDUCATIVE DE L'EGLISE ORTHODOXE, AUJOURD'HUI

Carmen-Maria BOLOCAN

Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” din Iași

On appelle catéchuménat à la fois l'état de ceux qui se préparent au baptême et l'enseignement spécifique qui leur est dispensé.

Dans l'Eglise ancienne, le catéchuménat pouvait s'étendre sur plusieurs années. L'Eglise a reconnu la nécessité d'un temps de préparation qui, selon les Eglises et les situations, s'est déroulé pendant le catéchuménat, terme grec dont la racine signifie: «faire retenir aux oreilles», «instruire de vive voix» (cf. Co 3, 2). Le catéchumène désigne le candidat en formation, qui est instruit dans la foi, pour se préparer au baptême. Saint Paul a utilisé le premier le terme, quand il a écrit aux Galates: “Que le catéchisé fasse part de tous ses biens à qui le catéchise” (Ga 6, 6).

L'Eglise Orthodoxe a aujourd'hui, un vaste programme missionnaire: la récupération du christianisme dans la forme dans laquelle, il a résisté aux restrictions et aux persecutions du régime totalitaire; l'évangélisation de la société civile en formation, dans les écoles publiques et dans les facultés de théologie.

La finalité de la catéchèse est l'acquisition du salut, l'amour fraternel, l'unité théologique et spirituelle de tous les chrétiens et pourquoi pas de tous les gens.

Mots-clé: *le catéchuménat, la catéchèse, l'évangélisation, l'activité éducative.*

CATECHUMENATUL ÎN PRIMELE VEACURI ȘI INFLUENȚA LUI ASUPRA ACTIVITĂȚII EDUCATIVE DE ASTĂZI A BISERICII ORTHODOXE

În studiul nostru ne-am propus să evidențiem rolul catehumenatului – prima formă de învățământ teologic – în dezvoltarea ulterioară a învățământului teologic creștin.

În prima parte a studiului am încercat să explicăm vocabularul de specialitate (catehumen, catehet, catehumenat), după care am făcut un scurt incurs în istoria acestei perioade învățătoarești a Bisericii noastre (catehumenatul din perspectiva Sfântului Ioan Gură de Aur, a Sfântului Ipolit al Romei, a Sfântului Irineu de Lyon, a Sfântului Chiril al Ierusalimului).

În ultima parte a studiului am valorificat câteva aspecte concrete legate de catehizare, astăzi, în Biserica Ortodoxă, în speță în Biserica Ortodoxă Romană: activitatea unor asociații și fundații creștine: „Solidaritate și Speranță”; „Cuvântul care zidește”; „Școala de Duminică” etc.

Scopul catehumenatului și, mai cu seamă, al catehezei este dobândirea mântuirii, a unității tuturor creștinilor și chiar a tuturor oamenilor, dragostea frățescă.

Cuvinte-cheie: *catehumenat, cateheză, ebanghelizare, activitate educativă.*

I. Considérations générales

On appelle catéchuménat (adjectif: catéchuménal) à la fois l'état de ceux qui se préparent au baptême et l'enseignement spécifique qui leur est dispensé. Les catéchumènes ont fait l'expérience de la conversion, mais doivent s'initier au comportement chrétien et à la célébration des sacrements. Dans l'Eglise ancienne, ce “stage” pouvait s'étendre sur plusieurs années. Avec la généralisation du baptême des enfants, la catéchèse des jeunes baptisés se substitua peu à peu à l'institution catéchuménale. L'Eglise a reconnu la nécessité d'un temps de préparation qui, selon les Eglises et les situations, s'est déroulé pendant le catéchuménat, terme grec dont la racine signifie: «faire retenir aux oreilles», «instruire de vive voix» (cf. Co 3, 2). Le catéchumène désigne le candidat en formation, qui est instruit dans la foi, pour se préparer au baptême. Saint Paul a utilisé le premier le terme, quand il a écrit aux Galates: “Que le catéchisé fasse part de tous ses biens à qui le catéchise” (Ga 6, 6).

Le terme *catéchisme* s'applique tantôt à l'instruction élémentaire donnée aux enfants ou aux adultes nouvellement convertis, tantôt au groupe que forment ces personnes, tantôt au manuel qu'elles utilisent et qui expose, sous forme de questions et de réponses, l'essentiel de la foi et de la morale chrétiens.

II. Une perspective historique du catéchuménat

Le besoin crée l'organe, l'exigence l'institution. Ce qui explique l'origine du catéchuménat. Si les candidats venus du judaïsme se trouvaient en quelque sorte à pied d'oeuvre pour accueillir Jésus comme Messie promis par les prophètes, il n'en était pas de même du monde païen qui va constituer la majorité des candidats.

Dans les deux situations, les candidats étaient préparés par la lecture biblique à accueillir le Messie. Mais, quand les candidats provenaient du monde païen, il fallait faire une catéchèse à la fois biblique, doctrinale et morale pour initier le candidat à un véritable changement de vie, ce qui exigeait du temps. Aujourd'hui, chez nous, se passe la même chose.

En d'autres termes, les catéchumènes sont de deux sortes. D'une part, l'Eglise a considéré comme catéchumènes les enfants des parents chrétiens, et d'autre part, les autres catéchumènes sont ceux qui venaient du paganisme et qui, touchés par la grâce, demandaient à l'Eglise leur inscription au catéchuménat. Mais souvent, cette inscription n'était qu'une option pour recevoir le baptême à l'heure de la mort. Saint Jean Chrysostome a bien contesté cette attitude. Il disait, que le baptême à l'heure de la mort est incertain et qu'on ne doit pas craindre le péché après le baptême parce que, disait le même saint Père, Dieu a prévu pour les chutes humaines après le baptême, de nouveaux moyens de réparation, comme la confession, la prière, l'aumône, les bonnes oeuvres [1]. Car "le Christ n'a pas donné le baptême comme un sacrement des morts, mais comme un principe de vie" [2]. Aujourd'hui, l'Eglise recommande les mêmes remèdes pour les péchés.

Pour caractériser la vie de la première communauté chrétienne de Jérusalem, le livre des *Actes* recourt à cette formulation cursive: "Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières" (*Actes* 2, 42). Qui avait la charge de la catéchèse dans l'Eglise primitive? Le terme d'*apôtre* (*apostolos*) probablement forgé à Antioche, désigne des missionnaire itinérants qui se vouent de préférence à l'évangélisation, soit auprès des juifs, soit en milieu païen.

À côté de la confession de foi, on voit s'esquisser dans le Nouveau Testament un enseignement éthique, qui essaiera à occuper une place prépondérante dans la catéchèse chrétienne: des éléments de morale domestique (cf. *Epître aux Colossiens* 3, 18-25; *Epître à Tite* 2, 1-10) des catalogues de vices et de vertus (cf. *Epître aux Romains* 1, 29-31) ou encore des règles concernant l'attitude des chrétiens à l'égard aux autorités (cf. *Epître aux Romains* 13, 1-7). L'écho de cette instruction se retrouve dans l'un de tout premiers écrits chrétiens, intitulé *Instruction du Seigneur aux douze apôtres pour les notions* ou la *Didaché* ou *Enseignement*, à la fin du premier siècle sous forme d'une "doctrine des deux voies", celle de la vie et celle de la mort. Mais cet ouvrage, qui omet d'exposer les affirmations majeures de la foi chrétienne, ne donne certainement pas une idée complète de la catéchèse primitive. Il mentionne parmi les ministères les *didascas* (docteurs), et nous pourrions traduire: les catéchistes.

Les écrits chrétiens du IIe siècle rappellent l'importance de l'instruction que doivent recevoir les candidats au baptême. Dans sa première *Apologie* (vers 150), le philosophe chrétien Justin parle des catéchumènes en ces termes: "Ceux qui croient à la vérité de nos enseignements et de notre doctrine promettent d'abord de vivre selon cette loi. Alors nous leur apprenons à prier et à demander à Dieu, dans le jeûne, la rémission de leurs péchés". Dans le *Dialogue avec le juif Tryphon*, le même auteur rapporte: "Chaque jour, il en est qui sont instruits sur le Christ: ils abandonnent la voie de l'erreur, reçoivent les dons de Dieu selon leur mesure, puis sont illuminés du nom du même Christ, c'est-à-dire éclairés de la lumière de la foi, ils reçoivent le baptême, appelé *Illumination*". Irénée de Lyon, à la fin du même siècle, nous fournit un résumé de cette catéchèse qu'il appelle *Règle de foi*, dans la *Prédication apostolique*.

Au début du IIIe siècle, en Orient comme en Occident, le catéchuménat est solidement établi. Il s'étend en principe sur trois ans, mais "on jugera la conduite et non le temps", dit la *Tradition apostolique*. Même en temps de persécution, on ne précipite pas le baptême, le baptême de sang constituant, comme le dit Cyprien de Carthage "le plus beaux des baptêmes".

Les écrivains du même siècle, surtout les occidentaux: Tertullien, Hippolyte de Rome, Cyprien de Carthage nous informent sur le contenu de la catéchèse qui non seulement précède, mais aussi suit la célébration du baptême.

La prédication publique passe sous silence certains aspects de l'initiation sacramentelle qui seront progressivement expliqués aux catéchumènes, puis aux néophytes. Le catéchuménat institue un enseignement gradué et détermine une participation différenciée à la vie liturgique. D'où ce qu'on nomme *la discipline de l'arcane* qui est reprise aujourd'hui sous la forme de la catéchèse pour les enfants, pour les adultes, etc. Dans la *Tradition apostolique* d'Hippolyte, qui décrit les rites de l'initiation chrétienne tels qu'ils étaient célébrés à Rome au début du IIIe siècle, on peut lire ces recommandations: "Nous vous avons transmis ces choses brièvement sur le saint baptême et la sainte oblation, car vous avez déjà été instruits de la résurrection de la chair et des autres enseignements, selon ce qui est écrit. Mais s'il convient de rappeler quelque autre chose,

l'évêque le dira sous le sceau du secret `a ceux qui ont reçu l'eucharistie. Que les infidèles n'en aient pas connaissance si ce n'est quand ils auront reçu l'eucharistie” [3].

Plusieurs documents font mention du renvoi des catéchumènes après l'homélie et avant l'offrande du pain et du vin. Au IV^e siècle, la discipline de l'arcane concerne les rites et les formules du baptême et de l'eucharistie, y compris le texte du *Symbolon* et du *Pater*, qui doit être appris par cœur. L'initiation solennelle a lieu pendant la nuit, et les saints mystères sont célébrés les portes fermées.

Ainsi, la discipline chrétienne de l'arcane apparaît essentiellement comme une disposition pédagogique et liturgique destinée à assurer la progressivité de la démarche catéchuménale.

Il est vrai que les chrétiens n'ont jamais considéré la catéchèse comme un enseignement ésotérique, ils l'ont toujours associée aux rites de l'initiation. Le catéchuménat revêt à cet égard une valeur exemplaire.

III. Une perspective concrète de la catéchèse des commencements

Vers le milieu du III^e siècle, Origène nous informe comment la catéchèse préparatoire au baptême s'organisait à Alexandrie: “Les chrétiens commencent par éprouver les âmes de ceux qui veulent être leurs auditeurs, et par les former en particulier. Lorsque les auditeurs [...] semblent un progrès suffisant dans la volonté de vivre vertueusement, alors ils les introduisent. Ils font à part un groupe des commençants qu'on vient d'initier et qui n'ont pas encore reçu le symbole de la purification; puis un autre, de ceux qui ont formé les meilleures preuves de leur décision de ne vouloir que ce qui est approuvé des chrétiens” [4].

Ce premier enseignement pouvait être donnée par un laïc, comme a été le cas d'Origène qui le donnait, semblait-il, le dimanche, avant l'assemblée liturgique de la communauté. L'instruction terminée, le catéchiste prie avec ses auditeurs, leur impose les mains et les congédie. “Que le docteur soit cleric ou laïc qu'il fasse ainsi” dit la *Tradition apostolique*.

Cette première initiation s'achevait, en Afrique, par une cérémonie liturgique: signe de croix sur le front, imposition des mains. Les catéchumènes pouvaient participer à la liturgie de la parole, le jour du Seigneur. Il en était de même des enfants de parents chrétiens, considérés comme des catéchumènes de fait.

Les catéchumènes avaient déjà une place attirée dans l'église. Ils étaient déjà considérés comme des membres; le temps du catéchuménat devait permettre une intégration progressive. Ce qui impliquait un changement de vie.

Au IV^e siècle, la durée du catéchuménat tend à s'éterniser. Un nombre de parents chrétiens se contentent d'introduire, dès la naissance, leurs enfants au catéchuménat, puis retardent jusqu'à l'âge adulte, parfois jusqu'à la mort, le baptême (à voir le cas de l'empereur Constantin).

La situation des communautés chrétiennes d'Antioche ou de Constantinople, à la fin du IV^e siècle ressemble fort à ce que nous connaissons des églises d'Occident par l'oeuvre du saint Augustin ou du saint Ambroise. À côté du groupe des baptisés, il y avait la masse des catéchumènes. Les premiers s'appelaient *fidèles, chrétiens, initiés*, les seconds, simplement *catéchumènes, non-initiés*.

Pendant le même siècle, le catéchuménat des adultes se généralise et acquiert une structure stable. Certes, il arrive que le baptême soit conféré à des jeunes gens, voire à des enfants. Mais entre 250 et la fin du Ve siècle, on embrasse normalement l'état de catéchumène avant d'être admis aux sacrements.

Saint Jean Chrysostome exige des catéchumènes une préparation morale et intellectuelle très sévère: “Si quelqu'un ne s'est pas corrigé de sa mauvaise conduite et s'il ne s'est pas rendu facile la pratique de la vertu, qu'il ne fasse pas baptiser” [5].

Les quarante jours (le Carême) avant Pâques, qui, littéralement signifie quarantaine et non pas jeûne ou pénitence, comme on pourrait croire, se présentent comme une institution stable au IV^e siècle pendant laquelle les catéchumènes se préparent pour le baptême. Les quarante jours évoquent, symboliquement, le séjour de Jésus au désert. La durée réelle varie de l'Orient à l'Occident, de six à huit semaines, selon qu'on inclut ou non les jours sans jeûne.

Dès la fête de l'Epiphanie, les évêques du IV^e siècle commencent à demander aux nombreux catéchumènes présents à se décider et à venir s'inscrire pour le baptême prochain.

À la veille du premier dimanche de carême, les candidats donnaient leur nom au prêtre chargé de tenir la liste. Le lendemain avait lieu la cérémonie solennelle, présidée par l'évêque qui prenait l'avis de la communauté. L'appréciation de l'assemblée sur les dispositions des candidats était d'une grande importance. Tous les fidèles se savaient concernés par l'admission d'un nouveau membre.

Chez nous, il y a une reminiscence de cette attitude de la communauté quand l'évêque ordonne un nouveau prêtre. L'évêque demande au peuple si le candidat au sacerdoce est digne de cette mission. La communauté répond: "il est digne!". Aussi est-il le cas des noces. Au nord de la Roumanie, en Bukovine, avant que les mariés unissent leur destin, ils passent à l'Eglise, trois semaines avant les Noces, pour que le prêtre annonce leur mariage à la communauté chrétienne. Celui-ci demande aux fidèles s'ils savent quelque chose qui puisse empêcher le mariage des X avec Y? Si la communauté répond qu'il n'y a aucune raison d'empêcher cet événement, le prêtre bénit et exprime son accord pour le mariage annoncé.

Dans les grandes villes, comme Antioche, Constantinople, Rome ou Carthage, l'inscription se pratiquait dans les premiers jours du Carême et se prolongeait durant une dizaine de jours. Cette inscription faisait d'eux des "compétents", appelés "élus" à Rome et "illuminés" (*photizomenoi*) en Orient. Cette période est marquée pour les *competents*, par une préparation ascétique particulière: jeûne, abstinence et exorcismes. On traçait sur le front des postulants le signe de la croix. On voit que la première instruction aux *illuminandi*, après la clôture de l'inscription, a eu lieu trente jours avant Pâques. Dans ces grands centres, les prêtres ne pouvaient pas connaître les dispositions morales de ceux qui venaient demander le baptême. Un candidat pouvait passer inaperçu, surtout s'il venait d'une famille païenne. D'où l'usage de garants. Le parrain pour les hommes, la marraine pour les femmes, ils se portent garants de la bonne conduite; ils interviennent à toutes les étapes de l'initiation, assistant aux divers exercices de la catéchèse, comme aux cérémonies sacramentelles.

L'évêque ou un prêtre, les premières semaines, comme le dit Saint Cyrille de Jérusalem [6] et Hilaire de Poitiers, exposait à grands traits les grandes étapes de l'histoire biblique, puis l'explication du symbole baptismal qui variait d'une communauté à une autre. Elle pouvait occuper une grande partie du carême, comme à Jérusalem où Cyrille lui consacre dix-huit catéchèses, Théodore de Mopsueste seize, Jean Chrysostome quatre, Augustin une seule.

La tradition du symbole est suivie de celle du "Notre Père". Dans certaines Eglises, on y ajoute le décalogue.

Le dimanche des Rameaux, les catéchumènes, accompagnés de leur parrain ou de leur marraine, passaient l'examen du Crédo qui devaient le réciter par coeur devant l'évêque.

Le samedi saint est une journée de jeûne. La veille terminée se mettent en route pour le baptistère, se déshabillent, reçoivent l'onction sur tout le corps (les diacres et les clercs oignaient les hommes, et les diaconesses oignaient les femmes). Puis, chaque candidat pénètre dans l'eau consacrée. L'évêque, à chacun, à chacune, disait: "Est baptisé un tel, une telle... au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit". Cette formule est commune à l'Orient et à l'Occident et il en est de même, aujourd'hui. Les nouveaux-baptisés sont signés, sur la tête, avec le saint-chrême qui les rend membres du peuple royal et sacerdotal. Chez les Orthodoxes ça signifie un autre mystère, celui de la Confirmation. Cette pratique est en usage même aujourd'hui.

Puis, ils sont habillés avec un vêtement blanc qui symbolise la pureté de l'âme. La semaine d'après le Pâques est nommée, à la mémoire de cet événement, jusqu'à aujourd'hui "la semaine *illuminée*". Les catéchumènes deviennent des néophytes. Le baptême s'achève en festin, par l'eucharistie. C'est une pratique qui s'applique aujourd'hui aussi, aux petits-baptisés.

Ce jour-là seulement, les néophytes reçoivent, en plus du corps et du sang du Seigneur, un breuvage de fête, du lait mêlé au miel, qui évoque la Terre promise qui s'ouvre devant eux. Ce rituel est présent chez nous, dans le sacrement du mariage, pendant lequel les mariés reçoivent un peu de vin, de brioche et du miel, le symbole du salut. Le choeur chante, d'ailleurs: "Vous prendrez le verre du salut, et vous appellerez le nom du Seigneur".

Lorsque les rites d'initiation sont célébrés pendant la nuit pascale, le catéchuménat ne se termine que le dimanche après Pâques. Au cours de cette semaine festive, l'évêque adresse aux néophytes un enseignement complémentaire concernant les sacrements et divers aspects de l'existence chrétienne.

Le catéchuménat antique commence à perdre de son importance à partir du IV^e siècle, lorsque le baptême des petits enfants devient peu à peu la règle.

Pendant quelques temps, on a conservé le cadre rituel du catéchuménat. Le "catéchuménat des adultes" témoigne d'une évolution profonde du monde chrétien. A mesure que les Eglises prennent conscience de leur situation de diaspora et de leur vocation missionnaire, elles se tournent vers le modèle catéchuménal. C'était, chez nous, les cas des jeunes étudiants de la République de Moldova, qui sont venus, après la Révolution de 1989, à étudier en Roumanie. Un bon nombre d'eux a reçu le baptême à l'âge adulte, après une catéchèse

assez constistante du prêtre qui avait assumé la célébration de ce sacrement. Dans l’Eglise Orthodoxe Roumaine et pas seulement, on parle d’un baptême “conditionné”, c’est-à-dire qu’on emploie la formule du baptême si X...n’a pas été baptisé, il est baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit”.

Ce qui importe dans l’enseignement catéchétique donné aujourd’hui aux enfants, aux jeunes, aux adultes est qu’il doit être fondé sur la Sainte Ecriture, la Tradition, la liturgie et la vie de l’Eglise. Les catéchistes doivent bien connaître la doctrine de l’Eglise tant de point de vue théorique que pratique, la psychologie et les disciplines de la pédagogie (*la didactique, la pédagogie, etc.*).

IV. Aspects de la catéchèse dans l’Orthodoxie

L’Eglise Orthodoxe a aujourd’hui, un vaste programme missionnaire: la récupération du christianisme dans la forme où il a résisté aux restrictions et aux persécutions du régime totalitaire (1944-1989); l’évangélisation de la société civile en formation; l’enseignement catéchétique pour les enfants, les jeunes et les adultes par les paroisses, par les écoles publiques et par les facultés de théologie.

Pour mieux comprendre la catéchèse dans notre Eglise Orthodoxe, il est nécessaire de souligner la situation de celle-ci pendant la période mentionnée.

On a eu des martyres orthodoxes qui ont souffert pour la parole exprimée, tels: le Métropolitain Irineu Mihălcescu, le poète-moine Sandu Tudor, la moniale Michèle; suit les starets emprisonnés, tels: Arsenie Boca, Sofian Boghiu, Arsenie Papacioc ou Iustin Pârveu, le grand théologue D. Stăniloae ou Bartolomeu Anania – écrivain-évêque, le moine Nicolae Steinhardt, le prêtre Ilie Lăcătușu ou Valeriu Gafencu, jeune étudiant en Droit à Iași, mais né en Moldavie, et la liste est assez longue avec des chrétiens laïcs qui ont refusé à renoncer à leur foi.

Les prisons, comme celle de Aiud, Gherla, Pitești, Tîrgu Ocna, Jilava, ont été de véritables écoles catéchétiques. Par exemple, à Aiud, on étudiait, à côté des Saints Pères, Pascal, Bulgakov, Berdiaev, Papini [7]. Elles ont détruit le sens de l’unité chrétienne, discrédité et surtout doublé par l’homme qui était son propre salvateur. Ce qui a uni les hommes entre eux, ce n’était pas l’amour en Dieu, mais le contract, la doctrine, l’idéologie.

Dans le contexte post-communiste, clercs et laïcs s’impliquent dans la catéchèse, soit par les rencontres à l’Eglise, soit par les visites pastorales ou par les discussions avec les fidèles dans différentes circonstances de la vie.

Pour une grande partie de nos contemporains, la foi en Dieu n’est pas nécessaire pour la vie. La nécessité de transformer les baptisés en catéchumènes qui doivent attendre un baptême spirituel, qui doivent devenir un fidèle qui vit sa foi, est d’une actualité impérieuse. Même si nos églises sont toutes pleines de fidèles, elles sont bien vides par rapport au nombre des orthodoxes. Par conséquent, les effets du manque de catéchèse, dès les dernières décennies, sont évidents: les croyants ne connaissent pas les notions religieuses fondamentales et les uns ont migré vers d’autres confessions (surtout néoprotestantes).

On accorde une attention particulière à la catéchèse des adultes qui se confrontent, par exemple, avec le chômage, avec l’alcool, avec les drogues. On a déjà des associations qui s’en occupent: *Solidarité et espérance*, par ex., qui a formé des groupes d’alcooliques, des personnes défavorisées, etc. et on les catéchise.

Il y a quelque programme catéchétiques:

a) *l’école de dimanche*, à Bucarest, dans la paroisse *Apărătorii Patriei II* (Les défenseurs de la Patrie). Ce programme est destiné à l’éducation catéchétique des adultes et des jeunes (à partir de 2001), et il comprend des catéchèses et des séminaires de formation spirituelle, organisés chaque dimanche, l’après-midi.

b) *Le Centre de Recherche en Pédagogie Pastorale et Psychotérapie Orthodoxe* de Alba Iulia qui a cinq directions parmi lesquelles celle de *Pastorale Catéchétique* veut développer un catéchisme audio-visuel, site pour les jeunes, la découverte de la Bible comme livre de l’avenir de l’Europe et de toute l’humanité.

c) *La Fondation “La Parole qui construit”* à Craiova (2001), qui a comme but la promotion des valeurs culturelles et spirituelles chrétiennes, le déroulement des activités de philanthropie pour les personnes en difficultés sans aucune discrimination.

On trouve d’autres programmes catéchétiques chez nous, mais la forme d’organisation n’est pas la même. L’Eglise doit recevoir les problèmes de ses fidèles et elle doit aussi, par les catéchèses liturgiques, en tout premier lieu, expliquer les textes liturgiques aussi bien que leur application dans la vie des fidèles.

Le chrétien du XXI^e siècle est le même que celui des IV^e-VI^e siècle et il a besoin de plusieurs explications. Dans nos catéchèses, à l'école, pendant l'heure de Religion et dans des circonstances spéciales de nos croyants, on doit expliquer d'une manière plus convaincante le symbolisme des gestes, des actions, des paroles que le prêtre ou le fidèle doit accomplir [cf.8].

Conclusion

En tant que fait culturel et social, la catéchèse est définie à chaque étape de son développement par tous ceux – catéchistes et catéchisés, clercs et laïcs, parents et éducateurs, individus et groupes – qui participent à sa mise en oeuvre effective. La réalité catéchétique vécue par le peuple chrétien diffère le plus souvent des orientations qui lui assignent les textes officiels.

Par "intégration ecclésiale", nous entendons l'apprentissage par les catéchumènes de la vie en Eglise. Les candidats au baptême se familiarisent peu à peu avec le langage et la mémoire de l'Eglise, acquièrent les comportements caractéristiques du chrétien et participent à la célébration des rites. Au IV^e et Ve siècles surtout, mais aussi au XXI^e siècle, la catéchèse consiste à faciliter l'accès des catéchumènes à la "culture" chrétienne qui comprend: la confession de foi, la vie sacramentelle, la prière commune et une vision de l'homme et du monde inspirée de l'Evangile.

La finalité de la catéchèse est l'acquisition du salut, l'amour fraternel, l'unité théologique et spirituelle de tous les chrétiens et pourquoi pas, de tous les gens.

Le catéchuménat d'aujourd'hui résonne encore du catéchuménat des premiers siècles et, avec chaque nouveau baptisé, continue à s'affirmer et à fleurir "le printemps de l'Eglise", comme disait Clément d'Alexandrie.

Références:

1. Saint Jean Chrysostome. Homélie I sur les Actes. PG 60, 23-24.
2. Ibidem, p.24-25.
3. Hippolyte de Rome. La Tradition apostolique. Coll. «Sources chrétiennes». - Paris: Les Editions du Cerf, 1968, p.95.
4. Origène. Contre Cels, III, 51. Coll. «Sources chrétiennes». - Paris: Les Editions du Cerf, 1968, p.121-123.
5. Catéchèse. II (Montfaucon) PG 49, 234C.
6. Sf. Chiril al Ierusalimului. Cateheze. - București: Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2003.
7. Monahul Moise. Sfântul închisorilor: mărturii despre Valeriu Gafencu. - Alba Iulia: Reîntregirea, 2007, p.39.
8. Dumitru Vanca. Icoană și cateheză. - Alba Iulia: Reîntregirea, 2005, p.293.

Prezentat la 06.07.2012